

Le Monument Champlain, chef-d'œuvre d'architecture française, assis sur le plus beau promontoire de l'Amérique, avec son génie qui embouche la trompette de gloire, est une œuvre impérissable. Il a fait et il fera toujours honneur à la race qui a pris pour devise : " Je me souviens ".

Feu l'honorable monsieur Fabre, alors notre représentant à Paris, écrivait à monsieur Chauveau une lettre dont j'extrais le passage suivant :

" Mon ancienne et fidèle amitié pour vous se réjouit sincèrement du rôle, reconnu de tous, que vous avez rempli d'une façon digne du nom illustre et à jamais cher aux Canadiens que vous portez. Et ma pensée remonte du fils au père, dont le pays entier aurait salué la présence à vos côtés en ce triomphe. Il manque à cette fête, où sa place au premier rang était marquée ; mais notre souvenir fidèle l'y fait apparaître à tous les yeux. On ne peut s'approcher de notre histoire, sans qu'aussitôt on ne trouve trace de ses travaux, de sa large et précieuse compréhension de nos traditions, de son profond et inaltérable sentiment de tout ce qui a fait la grandeur de la patrie.

" Vous pourriez, mon cher Président, vous borner à porter son nom ; ce serait assez pour rendre vos fils glorieux ; vous avez voulu y ajouter une œuvre personnelle, honorable entre toutes : votre collaboration active, infatigable à l'érection d'un monument national, votre présidence effective d'un groupe de patriotes dévoués qui dotent aujourd'hui Québec d'une statue qui verra défiler devant elle tous les Canadiens, tous les admirateurs de l'art français en Amérique. "

* * *

N'avais-je pas raison, Messieurs, de dire au début, que la vie de monsieur Alexandre Chauveau fut féconde en grandes œuvres, et que, chargé d'un héritage de gloire, il fit toujours honneur au nom illustre qu'il portait !

Toute sa vie, il fut un homme de caractère ; il fut une personnalité marquante dans toutes les carrières qu'il a parcourues.

D'une nature ardente et généreuse, il accomplissait toujours avec persévérance et énergie tout ce qu'il entreprenait.

Ses connaissances très variées, très approfondies, et enrichies par ses nombreux voyages, en avaient fait un causeur délicat et attachant, et un psychologue aimable et profond. Il aimait les arts et ses appréciations étaient toujours sûres et réfléchies.

Son commerce social était toujours agréable ; avec ses employés, il savait être bon ; à tous, il n'a partout laissé que le souvenir d'un homme de bien.

Enfin, pour le guider et l'éclairer dans sa carrière, il eut toujours devant lui le flambeau de la foi catholique, et, si brusque que fût son départ de la vie, il était absolument préparé pour l'éternel voyage.

Son souvenir ne disparaîtra pas de l'Université Laval ; il ne disparaîtra pas du cœur de ses anciens élèves, pas plus que du nôtre, ses collègues dans le professorat ; et il vivra toujours pour la patrie Canadienne dont il fut, avec son père, l'une des gloires.

Puisse sa vie, pour les jeunes générations qui m'écourent, être un exemple de fidélité aux principes, de travail laborieux et persévérant dans l'accomplissement de leurs devoirs professionnels ; puisse-t-elle surtout être un exemple de dévouement sincère et de patriotisme ardent envers l'Église et la Patrie.

ALPHONSE BERNIER.